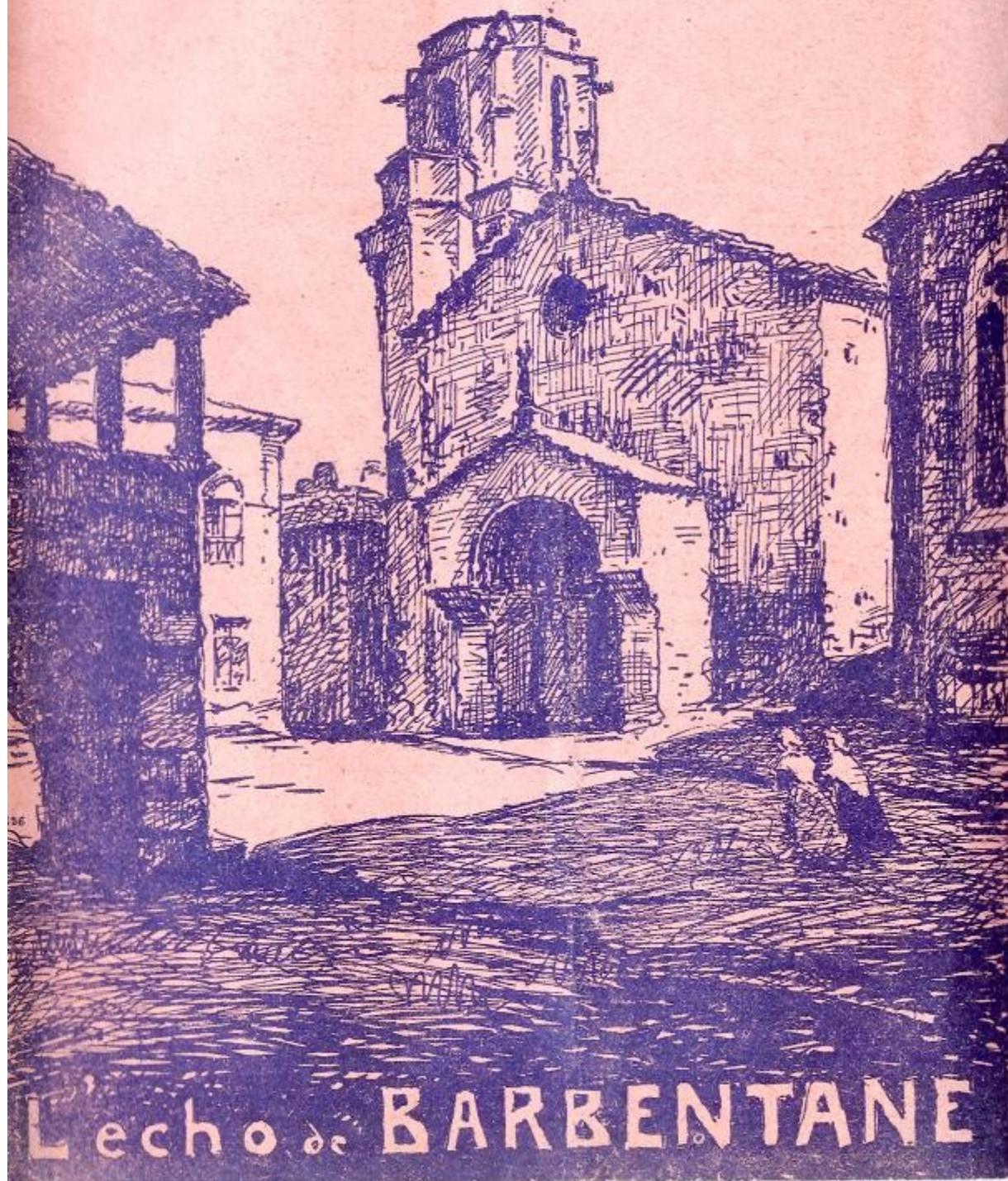


Rédaction et Administration : Abbé R. ROLLAND
curé de Barbentane (Bouches-du-Rhône)
C. C. P. 138-05 Marseille — Tél. N° 29

MENSUEL — N° 5^a

5^e Année — AVRIL 1951

ÉDITION SPÉCIALE « NOTRE CLOCHER »



L'Echo de BARBENTANE

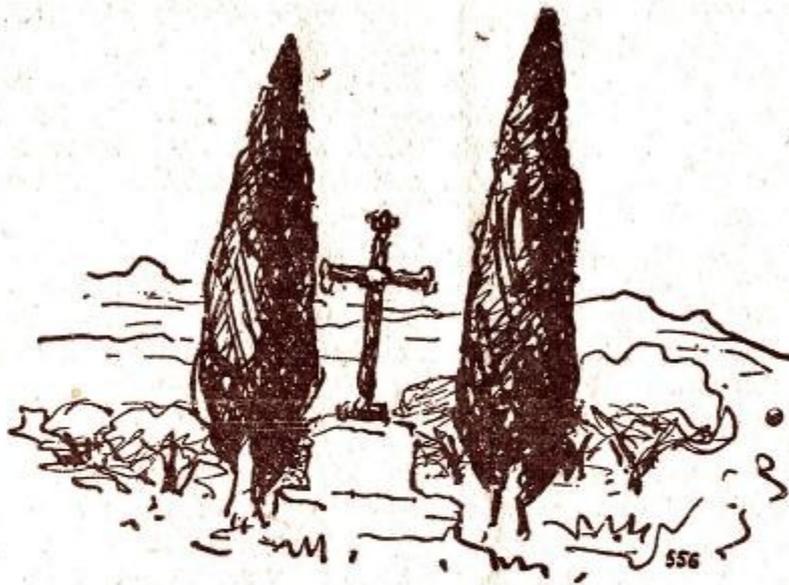


Avec quel soin chaque détail du costume de la communianta a été choisi, préparé... Il n'y a pas un pli, pas une « bavure »...

Mais l'âme de votre enfant, pères et mères de famille ? Y avez-vous songé ? On disait autrefois : « L'habit ne fait pas le moine ». Ce n'est pas le voile qui fait la communianta.

Au lieu de parler chiffons, toilette, ne devriez-vous avoir le souci de préparer son cœur, en inspirant des actes généreux, des efforts quotidiens ou exceptionnels, en faisant prier...

Ce qui importe, ce n'est pas que votre fils ou votre fille se fasse remarquer par son habit, sa robe... c'est qu'il prenne ses engagements de jeune chrétien en connaissance de cause, avec tous les « atouts » en main, c'est-à-dire qu'il soit fier, fort, ferme, fidèle.



VIE PAROISSIALE

■ QUINZAINE PASCALE. — Elle a été prêchée par le R. P. Ignace, Francisca.n de Monte-Carlo. Il s'est adressé à tous durant la première semaine. Malgré le temps qui menaçait, il y avait une belle assistance. Les trois premiers jours de la Semaine Sainte étaient réservés aux hommes qui vinrent nombreux écouter la parole de Dieu. Le prédicateur rappela ce que le christianisme avait apporté au monde en comparant la civilisation avant et après le Christ. Puisseons-nous nous attacher toujours davantage à la doctrine du Christ.

■ SEMAINE SAINTE. — Pendant la Semaine Sainte, la vie paroissiale fut intense. Le lundi saint, Monsieur le Curé disait la messe à la chapelle de l'hospice et les vieillards faisaient leur communion pascale.

Dès le mardi, les prieures de la Sainte Vierge s'employèrent à édifier le reposoir. Malgré la saison peu avancée, le mauvais temps, elles réussirent à trouver de belles fleurs qu'elles disposèrent avec goût.

Le Jeudi Saint fut pour un grand nombre le jour de la communion pascale ; dans la journée, il y eut à tout instant des adorateurs. Un groupe trop peu important de fillettes firent aussi leur adoration, guidées par Monsieur le Curé.

Le soir, ce fut la veillée de prière ; l'assistance emplissait l'église et cette prière commune fut particulièrement fervente. A la première heure, le lendemain, la garde d'honneur était assurée.

Le Vendredi Saint, il y eut une assistance convenable à l'office du matin, mais à 15 heures, la foule des chrétiens se rassemblait pour le grand chemin de croix dans la Montagnette. Le temps était splendide et bien que les travaux des champs fussent en retard, peu manquèrent au rendez-vous ; les hommes étaient plus nombreux que les années précédentes.

Comme chaque année, Marc Deurrieu à qui est dû l'initiative du Chemin de Croix dans la Montagnette, dirigeait la procession avec beau-

coup d'autorité et de sens pratique, tandis que les prières étaient dites par M. le Curé, M. l'Abbé, les jeunes gens et jeunes filles.

Au cimetière, après la dernière station, le R. P. Prédicateur tira les conclusions de cette magnifique manifestation, et c'est à l'église par des acclamations qu'après deux heures et demie, se termina la cérémonie remarquable par le recueillement et la piété qui régna d'un bout à l'autre.

Le Samedi Saint, l'assistance fut convenable à l'office du matin ; la cérémonie se déroula avec beaucoup de solennité, puis après les grandes sonneries des cloches, les prieures se trouvaient auprès de leur autel pour les orner. L'après-midi, de 14 h. 30 à 22 heures, les hommes se succédèrent au confessionnal.

■ PAQUES. — Dès 5 h. 30, nos trois cloches lancées à grande volée, annonçaient jusqu'aux confins de la paroisse, la messe de Communion pascale des hommes. A 6 h. 30, l'église était pleine et environ 600 hommes s'approchèrent de la Sainte Table. Les communions furent nombreuses encore aux messes de 7 h. 30 et de 9 h. et à 10 h. 30, ce fut la grand'messe en musique de Gounod, qu'accompagnait M. Paul Rey et que dirigeait M. Claude Mouret.

La journée devait se terminer encore aux pieds du Bon Dieu.

Deux vêpres, l'une pour les dames et jeunes filles où nous eûmes la surprise d'entendre un chœur fourni de fillettes de l'école libre exécuter, sous la direction experte de M. l'Abbé, de beaux chants au Salut, l'autre pour les hommes. Les deux cérémonies rassemblèrent, chaque fois, une belle assistance qui écouta avec attention la parole de Dieu.

Félicitons tous ceux qui ont contribué à l'éclat de ces belles journées : le R. P. Prédicateur, les enfants de chœur, les prieures de chacun de nos autels, le chœur. Exprimons toutefois le souhait de voir nos choristes par ailleurs si dévouées arriver à l'heure aux offices surtout le jour de Pâques.

■ CATECHISMES. — *Ecole Libre des Garçons.* — 3^e ANNÉE : 1. Joseph Bourdin, 158 — 2. Louis Bourges, 150 — 3. J.-C. Duffaud, 143 — 4. Michel Plumeau, 142 — 5. Joseph Fontaine, 141 — 6. Lucien Teyssedou, 139 — 7. René Vernet, 138 — 8. J.-C. Moucadeau, 135 — 9. Jean-P. Fontaine, 133 — 10. Delalba, 80 — 11. Jean Sinard, 64.

2^e ANNÉE : 1. Michel Bohler, 150 — 2. J.-P. Enjolras, 147 — 3. Marc Moucadeau, 143 — 4. Michel Girard, 142 — 5. Raoul Pialot, 140 — 6. Roland Plumeau, 138 — 7. Louis Reynaud, 120 — 8. J.-P. Teyssedou, 73 — 9. Pierre Marion, 48.

1^{re} ANNÉE : 1. Jean-Pierre Ollier ; 2. Marc Sinard.

Ecole Communale des Garçons. — 3^e ANNÉE. — 1. Jean Marrony, 142 — 2. André Delfolli, 134 — 3. René Girard, 121 — 4. Raymond Echobard, 119 — 5. Joseph Castrale, 94 — 6. Guy Rabassa, 86 — 7. Lucien Reynaud, 34.

2^e ANNÉE : 1. Christian Tepmach, 36 — 2. Robert Tepmach, 33.

1^{re} ANNÉE : 1. René Masson, 80 ; 2. Jean-Pierre Girard, 27 ; 3. Jackie Reynaud, 19.

Ecole Libre des Filles. — 3^e ANNÉE : 1. Suzanne Chabaud, 974 — 2. Anne-Marie Morelli, 924 — 3. Annie Faure-Grise, 914 — 4. Paquerette Sérignan, 875 — 5. Fernande Plumeau, 837 — 6. Marie-Joseph Chauvet, 823 — 7. Régine Sérignan, 798 — 8. Jacqueline Roques, 796 — 9. Yvette Bertaud, 639.

2^e ANNÉE : 1. Marie-Camille Fontaine, 737 — 2. Annie Granget, 707 — 3. Annie Moucadeau, 352 — 4. Francine Paesano, 289.

1^{re} ANNÉE : 1. Marie-France Girard, 378 — 2. Aline Sérignan, 364 — 3. Annie Mourrin, 363 — 4. Alice Moucadeau, 333 — 5. Nicole Giband, 305 — 6. Yvette Ferrand, 300 — 7. Fernande Ginoux, 260 — 8. Anne-Marie Serres, 253 — 9. Anne-Marie Gautier, 224 — 10. Marthe Roques, 100.

Ecole Communale des Filles. — 3^e ANNÉE : 1. Anne-Marie Prève, 499 — 2. Marcelle Martinet, 437 — 3. Michèle Buravand, 406.

2^e ANNÉE : 1. Philomène Diciari, 176 — 2. Daniele Rossi, 143 — 3. Jeanne Echobard, 141 — 4. Jeanine Robert, 96 — 5. Jacqueline Nelly, 76 ; 6. Marie-Rose Savaiano, 70 ; 7. Marie-Jeanne Jacovette, 57.

1^{re} ANNÉE : 1. Eliane Jaoul, 101 — 2. Elise Fattore, 52 — Bernadette Santouchi et Marie-Jeanne Baudet.

■ CALENDRIER PAROISSIAL. — 25 avril, *Saint Marc*, évangéliste ; procession.

30, Lundi. — *Premier jour des Rogations* ; procession avec l'itinéraire suivant : Croix de Saint Marc, Bassette, La Fontaine, Les Esplantades.

1^{er} mai. — *Mardi. ROGATIONS.* Procession : Berterigues, St-Joseph, La Chinquine.

2 mai, mercredi. *ROGATIONS* : Croix des Chevaliers, des Veuves, Calvaire. — Toutes les Confréries et Congrégations participent à cette procession avec leur bannière et leur saint patron.

3. Jeudi. — *ASCENSION.*

6. Dimanche. — *Solennité extérieure de Sainte Jeanne d'Arc.* Procession.

12. Samedi. — *Vigile de Pentecôte.* Bénédiction des fonts baptismaux.

13. Dimanche. — *PENTECOTE.*

20. Dimanche. — *LA T. S. TRINITE. COMMUNION SOLENNELLE.*

27. Dimanche. — *Solennité de la Fête-Dieu. Première Communion.* — 16 h. 30, Procession solennelle de la Fête-Dieu, avec la présence du Conseil Municipal, du Conseil Curial, du Comité des Ecoles.

29. Mardi. — 15 h., Mgr l'Archevêque vient dans la paroisse donner le sacrement de Confirmation.

NOS ET NOS NOIES DEUILS

BAPTEME. — *A été faite chrétienne, enfant de Dieu et de l'Eglise :*
Le 26 mars, Eliane-Jeanine Ichartel, fille de Joseph Ichartel et de Marie-Antoinette Moucadeau.

DECES. — *Ont reçu les honneurs de la Sépulture religieuse :*

Le 26 février : Eugénie Ollier, Vve Gaffet, 76 ans.

Le 28 février : Charles-François Georget, 72 ans.

Le 4 mars : Jean-Baptiste Ayme, 22 ans.



La scène se passe dans un atelier de ferronnerie : les ajusteurs s'activent autour de leurs machines-outils, de leurs enclumes pour « sortir » le plus de pièces possible afin d'arrondir leurs primes de rendement.

Or voici qu'un petit vieux chiffonnier de son état passe devant la porte de l'atelier, conduisant avec peine la vieille voiture d'enfant dans laquelle il a placé sa « quête » faite dans les poubelles. La carriole grince et « brinqueballe »... un des essieux est tordu, une des roues est en « huit ».

— Dites, les gars, murmure le petit vieux, vous ne pourriez pas réparer ma « bagniole ».

Le contre-maître jette un coup d'œil rapide, puis fait signe à Stéphane d'y aller. Stéphane, c'est l'arpète, un jociste, bon pour toutes les corvées... tant pis s'il se met en retard pour son travail aux pièces...

Stéphane s'approche, comme il est adroit, en deux ou trois coups de marteau, il redresse roue et essieux, mais ceci tout en maugréant contre cette perte de temps.

— Ça y est. Une autre fois grand-père, tu t'arrangeras pour ne pas venir, pendant le « boulot », me faire perdre mon temps et mes primes... Et il lui envoie sa « bagniole » un peu brusquement dans les jambes et retourne à sa machine-outil... Tout à coup, il s'arrête et se dit en lui-même : « Ce que vous ferez au plus petit d'entre les miens, c'est à MOI que vous le ferez ». Si ce vieux avait été le Christ, j'aurais mieux soigné le travail, je l'aurais fait avec plus d'application et sans « grogner ». Je n'ai été moche avec le vieux, je l'ai rudoyé... »

— Il ne fait ni une, ni deux, il bondit dehors, court après le chiffonnier : « Dis, grand-père, je n'ai pas été chic avec toi... tu veux une cigarette ?... » Il tire son paquet de gauloises, avec un large sourire, il bavarde deux minutes avec le vieux, tout surpris de rencontrer pour une fois un peu d'amitié.

La charité, ce n'est pas donner, c'est se donner... et avec le sourire
VAP.

Ce que c'est que la Charité ?



D'une fenêtre entr'ouverte, un refrain langoureux arrive jusqu'à mes oreilles : « Parlez-moi d'amour, redites-moi des choses tendres... »

Parlez d'amour... ? Hélas ! Que de fois, à ce seul mot d' « amour » prononcé par quelque bouche gouailleuse, j'ai vu un sourire s'esquiver... Il me semblait voir dans les yeux de mes voisins les images grossières que ce mot évoquait pour eux.

Pour bien des gens, le mot, la chose ont été galvaudés. Ce n'est plus l'amour, mais une caricature, une mascarade de l'amour, « une vraie chiennerie », me disait en son langage brutal un de mes camarades, de caserne.

Récemment, j'ai reçu la visite d'un petit gamin de 18 ans, arrivé depuis quelques jours à peine à la caserne. Il était écœuré de tout ce qu'il avait entendu dans sa chambrée et résumait sa pensée dans cette expression : « Dites, c'est moche l'amour. »

C'est moche, « l'amour » qui porte deux êtres l'un vers l'autre, pour les élever l'un par l'autre. C'est moche l'amour ? alors que du don mutuel de deux êtres jaillit une vie nouvelle. C'est moche, l'amour, qui nous apparente de si près à l'acte créateur de Dieu ?

— Mon petit gars, lui ai-je dit : l'amour, ce n'est pas quelque chose dont on « rigole », de ce rire stupide et bête que j'entendais résonner l'autre soir dans l'autobus (et dire que le rire est le propre de l'homme, dit le proverbe...) Ce n'est pas non plus quelque chose dont on parle en secret, comme si c'était honteux, comme si on devait en rougir.

L'amour, c'est quelque chose de grand, de beau ! C'est à un geste d'amour que nous devons l'existence. L'amour, vois-le sous les traits de ta mère, de celle qui deviendra ta femme, de cette douce fiancée à laquelle tu rêves. L'amour, actualisé par le don total, corps et âme, c'est le plus beau geste de l'homme, s'oubliant lui-même pour se consacrer au bonheur de l'être aimé. En s'ouvrant à l'amour vrai, total, inconditionné, le cœur de l'homme se prépare, s'ouvre au don de Dieu qui est amour.

VAP.

Parlez-moi d'Amour...



VIE DE LA CITÉ

● FOOTBALL. — Les quatre derniers matches se sont soldés par deux victoires, et une défaite à l'actif de Barbentane :

Barbentane : 5 — Cavaillon : 3. — Barbentane : 1 — Lauris : 3
— Barbentane : 3 — Oppède : 2 — Barbentane et P. T. T. Avignon en suspens.

L'Olympique doit terminer le championnat 3^e de sa poule, résultat très honorable dont peuvent être fiers joueurs et dirigeants.

● COLIS POUR NOS SOLDATS EN INDOCHINE. — Le Conseil Municipal a eu la pensée d'envoyer aux soldats barbentanais qui luttent en Indochine un substantiel colis, signe que dans leur petite patrie on pense affectueusement à eux.

Sept de nos soldats sont en Indochine ; ce sont Marcel Guindon, André Linsolas, André Moucadeau, Pierre Ollier, Louis Peyric, Jean Rey, Roger Rossi.

Par la voix de l'« Echo », nous leur envoyons encore notre fidèle souvenir.

● VISITE. — L'Institut de Géographie de Strasbourg, section de l'Université de cette ville, est venu tout spécialement à Barbentane pour l'étude de la culture maraîchère.

Guidés par Messieurs le 1^{er} adjoint, Crozet, Vignaud, de Vitry, les étudiants et étudiantes se sont intéressés à l'examen du cadastre, au dénombrement de la population, à la statistique agricole ; ils ont visité le marché, la coopérative agricole et le domaine des Resvaux.

● LA COOPERATIVE. — Les appels d'offre aux maçons et aux charpentiers (charpentes métalliques), pour l'aménagement des locaux de la coopérative, sont ouverts le 31 mars ; les travaux doi-

vent commencer dans la première quinzaine d'avril. Comme les entrepreneurs ont un délai de cinq mois pour terminer, c'est vraisemblablement vers le milieu de septembre qu'on procédera à l'inauguration.

● LE RHONE. — Le Rhône et la Durance ont été, au cours du mois de mars, une cause de grands soucis pour tous les pays riverains. C'est le 13 mars que les dépêches alarmantes ont commencé à arriver de Sisteron ; le 14 mars, il en est arrivé 7, dont 5 de Sisteron et 2 d'Avignon ; on annonçait 5,50 à Beaucaire tandis que, le 19 ayant midi, on annonçait 5,70. Grâce à Dieu on en fut quitte pour la peur.

● LES POMMES DE TERRE. — Les pluies ont contrarié les travaux des champs et il a fallu attendre le 26 mars pour commencer à mettre les semences en terre. Ce jour-là, qui était le lundi de Pâques, le nombre des Barbentanais partant en excursion était tout à fait réduit.

Souhaitons que la chaleur du soleil réduise le retard des récoltes.

● HOSPICE. — A l'occasion des fêtes de Pâques, plusieurs familles ont pensé aux vieillards de l'hospice. On a donné des œufs. La boucherie Tarragon a donné de la viande ; la boucherie Deurrieu a donné deux saucissons ; l'épicerie Ménard et l'Entr'Aide de l'Action Catholique ont donné des gâteaux secs ; la pâtisserie Rouvier a donné deux douzaines de brioches, tandis qu'on apportait aussi des légumes.

A l'occasion de la fête de Saint Joseph, les vieillards n'ont pas manqué, selon la tradition établie, de faire un substantiel repas à midi.

Merci à tous ceux qui n'oublient pas l'hospice.



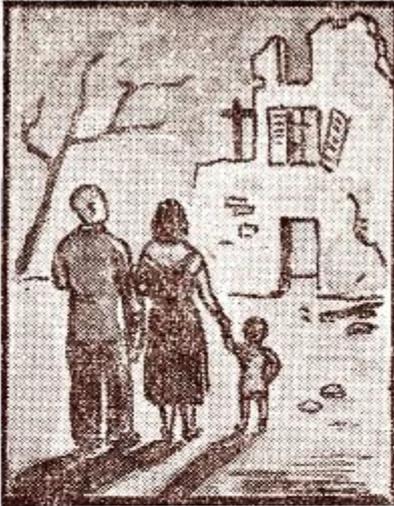
MATIN D'AVRIL

*Aux quatre coins des bois, un joyeux bruit résonne,
Un gazouillis d'oiseaux monte mélodieux.
Et tandis qu'au village, au loin l'Ange lus sonne,
Le soleil apparaît, là-bas, au bord des cieux.*

*Avril sème à foison la joie et la lumière,
Le mendiant, ému, fredonne un vieux refrain.
Et soudain, plus heureux, il oublie sa misère,
Avec plus de courage, il tend sa pauvre main.*

*Au bord d'un ruisseau, qui doucement murmure,
Une touffe de fleurs se mire dans les eaux,
L'hirondelle sans fin recherche la pâture
Qu'un Dieu puissant et bon donne aux petits oiseaux.*

Yolande TAREL



Le 24 décembre 1950, commençait l'année jubilaire. En même temps qu'une étape nouvelle dans la vie du monde, c'était une page nouvelle qui venait de s'ouvrir au livre de la Rédemption. En cette année 1951, de par la bienveillance paternelle du Souverain Pontife, ce Jubilé est accordé au monde entier.

Autrefois chez les juifs,

JUBILÉ

le Jubilé était une année de repos complet, pendant laquelle on ne pensait qu'à Dieu et à son âme. A notre époque, le Jubilé n'est pas une année de repos, mais une année de prières et de pénitence pendant laquelle on accomplit certains exercices pour gagner une indulgence plénière et pour obtenir le pardon total de nos péchés.

On peut dire que ce Jubilé est placé sous le signe, à la fois de l'angoisse et de l'espérance.

Jubilé d'angoisse. — Angoisse de tous ces hommes qui n'attendent plus rien de la vie dans le renouvellement quotidien des douleurs qu'ils portent dans leur chair meurtrie.

— Angoisse de ces hommes qui ont retrouvé, après la guerre, leur foyer dévasté ou encore qui n'ont plus retrouvé de foyer et qui pleurent, écrasés par des ruines matérielles ou morales.

— Angoisse des veuves, des orphelins et des milliers de petits qu'on a arrachés à leurs parents, dans certains pays d'Europe.

— Angoisse de ceux qui campent encore, martyrisés par l'injustice des hommes, derrière les barbelés.

— Angoisse de ceux qui, derrière le rideau de fer, vivent, souffrent et meurent en esclaves.

— Angoisse de ceux qui agonisent pour leur foi chrétienne, dans les infâmes prisons de l'Est Européen.



— Angoisse de ceux qui sont épargnés aujourd'hui et qui savent que demain ce sera l'esclavage et la mort.

— Angoisse d'une civilisation qui s'enfonce dans le crime et la douleur.

— Angoisse mondiale et qui nous rappelle, si la chose est nécessaire, que la terre est une vallée de larmes.



Jubilé d'angoisse



mais aussi



— Angoisse du pécheur qui n'a pas la force suprême de s'arracher à ses fautes.

— Angoisse de l'homme d'Etat qui n'arrive pas à échafauder la paix.

— Angoisse morale du savant, forgeant dans ses laboratoires des armes qui, demain, pourront ébranler la terre.

— Angoisse d'un monde qui appelle son salut.

1951

Jubilé d'espérance. — Du fond de nos angoisses nationales et mondiales jaillit l'espérance sublime que nous apporte le Christ Rédempteur appuyé sur sa Croix, devenue le symbole du grand pardon et du grand retour.

Lorsque tout semble perdu, c'est l'heure des grandes âmes. Mais tout n'est pas perdu, puisqu'il nous reste un cœur pour pleurer, pour prier et pour aimer et une croix pour pardonner.

Et c'est tout cela le Jubilé de 1951.

Pleurer nos fautes, les effacer, les regretter et vouloir renoncer à cette vie de péchés ou à cette vie médiocre et tiède, c'est cela le Jubilé.

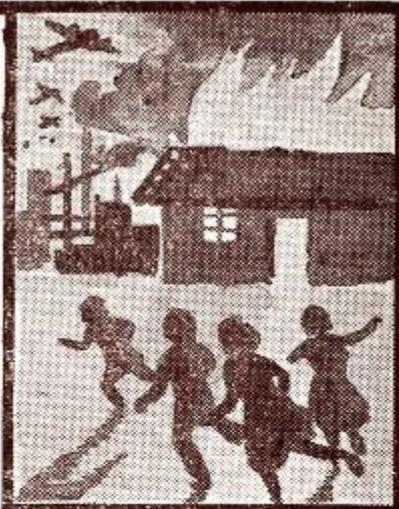
Prier de tout cœur pour nous, pour nos pauvres âmes, pour nos familles, pour la patrie, c'est cela le Jubilé.

Aimer Dieu par-dessus tout, aimer notre prochain en paroles, en actions, c'est cela le Jubilé.

Nous mettre près de la Croix pour obtenir notre pardon, prendre en main ce sanglant étendard pour repartir vers de nouveaux combats, vers de nouvelles victoires, c'est cela le Jubilé.

La Croix reste debout malgré tous les cataclysmes et toutes les révolutions : vingt siècles ont passé et malgré la rage de l'enfer, la haine et les crimes des tyrans, la Croix est toujours debout, plus fière et plus conquérante que jamais.

Jubilé d'espérance, car avec la Croix, c'est le



chemin du pardon, du grand retour. La Croix c'est ce rêve sur lequel viennent se briser toutes les haines et persécutions.

Profitons de l'Année Jubilaire pour renouveler notre foi, notre amour et nos immortelles espérances. Jubilé d'angoisse, plus ou moins pour chacun, mais aussi et surtout Jubilé d'espérance pour tout chrétien.



et surtout



Jubilé d'espérance



VIE SCOLAIRE

ÉCOLE DU SACRÉ-CŒUR

PREMIERE CLASSE. — *Première Division* : 1. René Rouvayrolle, T. B. — 2. André Serignan, T. B. — 3. Jean-Marie Mourrin, T. B. — 4. André Bon, T. B. — 5. Jean Georget, T. B. — 6. Louis Bourges, B. — 7. Gérard Gautier, B.

Deuxième Division : 1. Jean-Claude Moucadeau, T.B. — 2. Roland Plumeau, B. — 3. Pierre Bon. — 4. René Vernet, B. — 5. Joseph Fontaine.

DEUXIEME CLASSE. — *Première Division* : 1. Raoul Pialot, T.B. — 2. Jean-Pierre Enjolras, T. B. — 3. André Granier, T. B. — 4. Michel Bohler, B. — 5. Jean-Pierre Fontaine, B. — 6. Marc Moucadeau, B.

Deuxième Division : 1. Gilbert Georget, T.B. — 2. Jean Fluchère, T. B. — 3. Claude Hermestrof, T. B. — 4. Jean-Pierre Teyssedou, B. — 5. Maurice Chauvet, B. — 6. Louis Granget, B.

TROISIEME CLASSE. — *Première Division* : 1. Jacques Moucadeau, T. B. — 2. Jean Chauvet, T. B.

Deuxième Division : 1. Paul Marteau, T. B. — 2. Michel Mison, T. B. — 3. René Giban, T. B. — 4. Jean Ichartel, T. B. — 5. André Baud, B. — 6. Luc Giraud, B. — 7. Francis Rouvayrole, B.

ÉCOLE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

PREMIERE CLASSE. — *Première Division* : Mention Très bien : Henriette Fontaine ; Annette Marion ; Monique Bruyère ; Jacqueline Cabassole.

Mention Bien : Suzanne Ginoux ; Marie-Thérèse Issartel ; Eliane Ginoux ; Mireille Arnaud.

Deuxième Division : Très Bien : Annie Granget ; Annie Faure-Grise ; Marie-Joseph Chauvet ; Anne-Marie Morelli ; Marie-France Girard.

Bien : Pâquerette Serignan ; Elise Roque.

DEUXIEME CLASSE. — *Première Division* : Très bien : Pierrette Ayme.

Bien : Annie Mourrin ; Francine Paesano.

Deuxième Division : Très Bien : Fernande Ginoux.

Bien : Nicole Giband ; Annie Serres ; Yvette Ferrand.

Troisième Division : Très Bien : Nicole Issartel ; Annie Gautier.

Bien : Alice Teyssedou ; Bernadette Bourges.

MISSION DE LA FEMME

La femme n'est pas une machine.
La femme n'est pas une marchandise.
La femme n'est pas un instrument de production.
La femme n'est pas une ouvrière économique qu'on peut déplacer, dépayser, déraciner à loisir.
La femme a des entrailles maternelles.

La femme est faite pour le foyer : jeune fille, épouse, mère, elle remplit sa mission à la maison, où sa seule présence et son dévouement changent le climat de la vie de l'homme et de ses enfants.

La vraie civilisation se reconnaît au respect qu'elle porte à la femme, à la jeune fille, et à la place qu'elle leur fait.

Dans la cité, **la femme, avec ses qualités** de sensibilité, de délicatesse, de charme, de don de soi, d'amour profond, apporte à tous un enrichissement incontestable. Elle fait que la vie est moins dure ; que les relations sociales sont moins acerbes, qu'il y a partout plus de charité, plus de souci des petits, du pauvre, de l'infirme.

C'est la tare du **capitalisme libéral d'avoir méconnu** la vocation de la femme, d'avoir épuisé à l'usine ces valeurs que rien ne peut suppléer. C'est la marque indélébile du matérialisme, quelle que soit sa couleur, de ne penser qu'au rendement économique, sans aucun égard à la dignité des travailleurs et des travailleuses.

L'Histoire stigmatisera un jour les noms de ceux qui favorisent et accentuent ce qu'on pourrait appeler sans exagération la traite des jeunes filles et des femmes.

L'Etat a le devoir de maintenir, de favoriser, de défendre, comme le plus précieux des patrimoines, le sens chevaleresque du respect et de la dignité de la jeune fille et de la femme. C'est l'affirmation de la morale naturelle, c'est l'affirmation du christianisme.

La place de la femme est au foyer d'abord ; elle est aussi partout où l'appelle la souffrance, la piété, la douleur, l'innocence et la faiblesse ; partout où sont requis une infinité de délicatesse et un amour à toute épreuve.

La femme esclave, la femme machine qu'on fait mouvoir, la femme marchandise qu'on transporte de-ci, de-là, **jamais ! jamais !**

Il y a des valeurs de vie, il y a des valeurs de civilisation — le respect et la dignité de la femme sont de celles-là — qu'il faut sauvegarder à tout prix, **sous peine de perdre toute raison de vivre.**

Cardinal SALIÈGE.



Le Christ l'a dit : « malheur à qui

— Qui t'a appris cela ?
qui a dit ce mot devant
toi ?

— C'est Papa ! ou
Maman !

Telle est la réponse qui
souvent arrive déconcer-
tante... et malheureuse-
ment exacte.

— Si je suis mal éle-
vé, c'est à vous la faute,
disait un mauvais garne-
ment à ses parents, c'est
vous qui auriez dû bien
m'élever... » Il avait,
hélas ! en grande partie
raison.

Parents, veillez à votre
vocabulaire, à ce que
vous dites, vos enfants
vous écoutent. ÉPAR-
GNEZ A LEURS OREIL-
LES :

— les paroles brutales,
les injures grossières, en
les évitant vous-mêmes.

— telle conversation
immorale ou simplement
légère, qui choquera leur
délicatesse pour la vie.

— telle discussion sur
des pratiques malhonnê-
tes : comment voulez-
vous que votre enfant res-
pecte la justice, si toute
la journée il vous entend

raconter comment vous
vous êtes débrouillés,
pour tourner la loi, pour
tromper vos clients, pour
saboter votre travail ou
le faire sans conscience ?

SOUVENEZ-VOUS

— que l'enfant ne
comprend pas l'ironie,
certaines nuances, cer-
tains sous-entendus et
que, tout d'une pièce, il
conclut avec une logique
imperturbable, qui sou-
vent nous déroute..

— que toute parole
prononcée par une gran-
de personne est acceptée
par lui comme une vérité,
un dogme. Quelle décep-
tion s'il s'aperçoit qu'on
lui a menti.

**VOS ENFANTS
ont des
OREILLES...**



scandalise un de ces petits! »

Ils ont des yeux, des petits yeux perçants, auxquels maman recourt parfois pour chercher l'épingle qui est tombée de sa corbeille à ouvrage... Ils ont des yeux... ÉPARGNEZ A LEURS YEUX :

— les spectacles brutaux qui ternissent pour la vie leur jeune imagination ! quelle idée d'emmener des enfants à un match de boxe, ou de catch, parfois même à un simple match de football. Que dire de ces parents qui ont fait assister leurs enfants aux scènes d'émeutes ?

— les journaux, les revues, les livres « soi-disant pour enfants » où

sont décrits des faits et gestes effrayants.

— les films de cinéma qui les font vivre dans un monde si différent de celui où ils sont appelés à vivre

— le spectacle de certaines scènes d'orgie, à la fin d'un repas de noce, de batteuse... comment voulez-vous que votre enfant reste pur, s'il a as-

sisté à certaines sorties de bal, à certaines fins de vogue ?...

SOUVENEZ-VOUS

— que les paroles volent, mais que les exemples restent. Vous pouvez dire tout ce que vous jugerez bon et raisonnable, si vos actes contredisent votre enseignement, ce ne sera que feu de paille...

Vos enfants ont deux petits yeux perçants : ils vous regardent agir, ils feront comme vous. Peut-être pas immédiatement parce qu'ils ne peuvent pas, mais dès qu'ils le pourront.

Donnez-leur donc le bon exemple.

**VOS ENFANTS
ont des
YEUX...**



Avez-vous le droit de dire le « Notre Père »

Péguy raconte quelque part qu'il s'était brouillé avec un ami : brouille très grave, car cet ami lui avait fait grand tort. C'était décidé... tout était fini entre eux et il ne lui pardonnerait jamais une telle injure, une telle injustice !

Or, voici que, le soir de cette brouille mémorable, Péguy voulut dire le « Notre Père ».

Pour les premières demandes, aucune difficulté, mais lorsqu'il en arriva à la fin : « Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés... », il s'arrêta :

« Diable, je ne puis pas dire cela... puisque je n'ai pas pardonné... mais alors, Dieu me pardonnera-t-il, puisque moi, je ne veux pas pardonner ?.. »

Et bondissant hors de chez lui, il se rendit chez son ancien ami et il lui pardonna.

★★

Le Christ le dit dans son Evangile : « Si un jour tu offres un sacrifice et que tout à coup tu te rappelles que tu as eu une discussion avec ton frère, laisse là le sacrifice et va d'abord te réconcilier avec ton frère. »

★★

L'histoire est authentique et m'a été rapportée récemment.

Une nièce et son oncle s'étaient disputés, s'étaient dit « des mots », selon l'expression courante ; il en était résulté un « froid » assez vif. La nièce avait nettement tort.

Un dimanche, par suite d'une circonstance providentielle, l'oncle et la nièce se retrouvaient dans une église, pour une messe, à proximité l'un de l'autre. Ils firent mine d'abord de ne pas se voir.

Or, après la Consécration, le prêtre commença à chanter le « Pater noster »... la nièce réfléchit, s'émeut et tout à coup, au passage : « Pardonnez-nous nos offenses... », elle s'approcha de son oncle et lui tendit la main :

« Comment pourrions-nous participer à la même messe, au même sacrifice, si nous ne sommes pas en paix entre nous ? », dit-elle.

★★

Avons-nous toujours le droit de dire le « Notre Père » ?

JAP.

— 14 —

INSTANTANÉS

Jeannot a six ans. Il accable son père de pourquoi ? de comment ? Il n'est jamais satisfait. Son père est parfois très embarrassé pour lui répondre, mais il ne le laisse pas paraître.

Alors, Jeannot pense :

★★

— Papa sait tout.

A 10 ans, Etienne est plus perspicace : il a remarqué que de temps en temps, son Papa hésitait, répondait à côté, ou même s'en tirait en lui disant : « Tu sauras plus tard, je t'expliquerai. »

Etienne dit : « Papa sait presque tout ».

★★

Marcel constate chaque matin que sa lèvre supérieure est ornée d'un duvet qui fait plaisir à voir. Il est sûr de lui, il a appris tant de choses ! pensez ! il a 15 ans.

— « J'en sais autant que Papa. »

★★

— Ce pauvre Papa, dit Jules, il n'y est plus...

Jules a 20 ans, les vieilles générations imbues de préjugés, n'ont rien compris à la vie, elles datent de l'autre siècle. L'avenir est à Jules, du moins, il le pense...

★★

André, lorsqu'il avait l'âge de Jules, s'est cru capable de soulever le monde... mais il s'est heurté à la vie. A 30 ans, il commence à se rendre compte qu'il y a loin de la coupe aux lèvres, et s'il osait...

— J'ai bien envie d'aller demander son avis à mon Père.

★★

— Décidément, mon Père a toujours bon jugement. J'ai bien fait de le consulter, dit Michel, à 40 ans. Ceux qui ont l'expérience peuvent, par leur conseil, nous éviter bien des tuiles.

★★

— Ah ! si je pouvais demander conseil à Papa, dit Paul, à 60 ans. Quelle sagesse, quelle expérience ! ! ! depuis qu'il a disparu, je ne sais plus à qui confier mes préoccupations, mes soucis.

★★

A 80 ans : Qu'est-ce que le grand-père aurait fait à ma place ?

ENTENDU DANS L'AUTOBUS

— Ecoute, Jules, ce retardataire, ce rétrograde, cet homme résigné, ce petit esprit, indigène de quelque contrée à peine civilisée, cet ignorantin, ce fumeur de l'opium du peuple...

— Tu m'intrigues, de quoi s'agit-il et de qui est-il question ?

— Je lis : « J'invoque la divine Providence dans un sentiment d'humilité profonde... « tu parles » ! ! avec humilité profonde, il invoque la divine Providence... il est d'un autre siècle.

— C'est certainement un pauvre type, qui ne sait plus à qui se raccrocher, une victime encore du « parti-prêtre »....

— Eh ! bien, détrompe-toi, mon cher, ce pauvre type, cet indigène mal civilisé, ce retardataire, ce résigné... c'est M. Trumann, président des Etats-Unis d'Amérique, dans la lettre qu'il a adressée au Pape, à l'occasion de sa réélection... Le mot t'étonne, l'attitude te choque ; un chef d'Etat, le chef d'Etat, qui avec Staline, tient entre ses mains sans doute le sort du monde, l'homme qui préside aux destinées de la nation la plus moderne, la plus industrialisée, lorsqu'il se met la tête entre les mains et que devant Dieu il pèse ses responsabilités, il se sent obligé d'invoquer en toute humilité la Providence.

*
**

Vois-tu, Jules, je ne connais rien à la politique et je me garderai bien de porter un jugement sur les événements, sur les gens et sur les choses, je ne suis pas assez renseigné et nos journaux ne disent bien que ce qui leur plaît et va à l'appui de leurs thèses. Mais il me semble que si j'étais chef d'Etat, je ferais comme M. Trumann..., j'invoquerais la Providence, car il est bien temps qu'elle s'en mêle. Les hommes, eux, n'aboutissent à rien. Ils devraient avoir compris depuis longtemps la parole du psalmiste :

« Il cherche à édifier sur le sable, celui qui ne s'appuie pas d'abord sur Dieu.

*
**

Qu'est-ce que tu en dis, Jules, de ce Président qui invoque le Seigneur ? Tu vois notre Vincent Auriol faisant une telle déclaration... on crierait au scandale, la République serait en danger, la laïcité en péril. Or, tandis qu'en France, la grande majorité des électeurs est baptisée, chrétienne d'origine, aux Etats-Unis, la moitié des citoyens font profession d'indifférence. Aucun cependant n'a protesté.... ils sont tolérants.

*
**

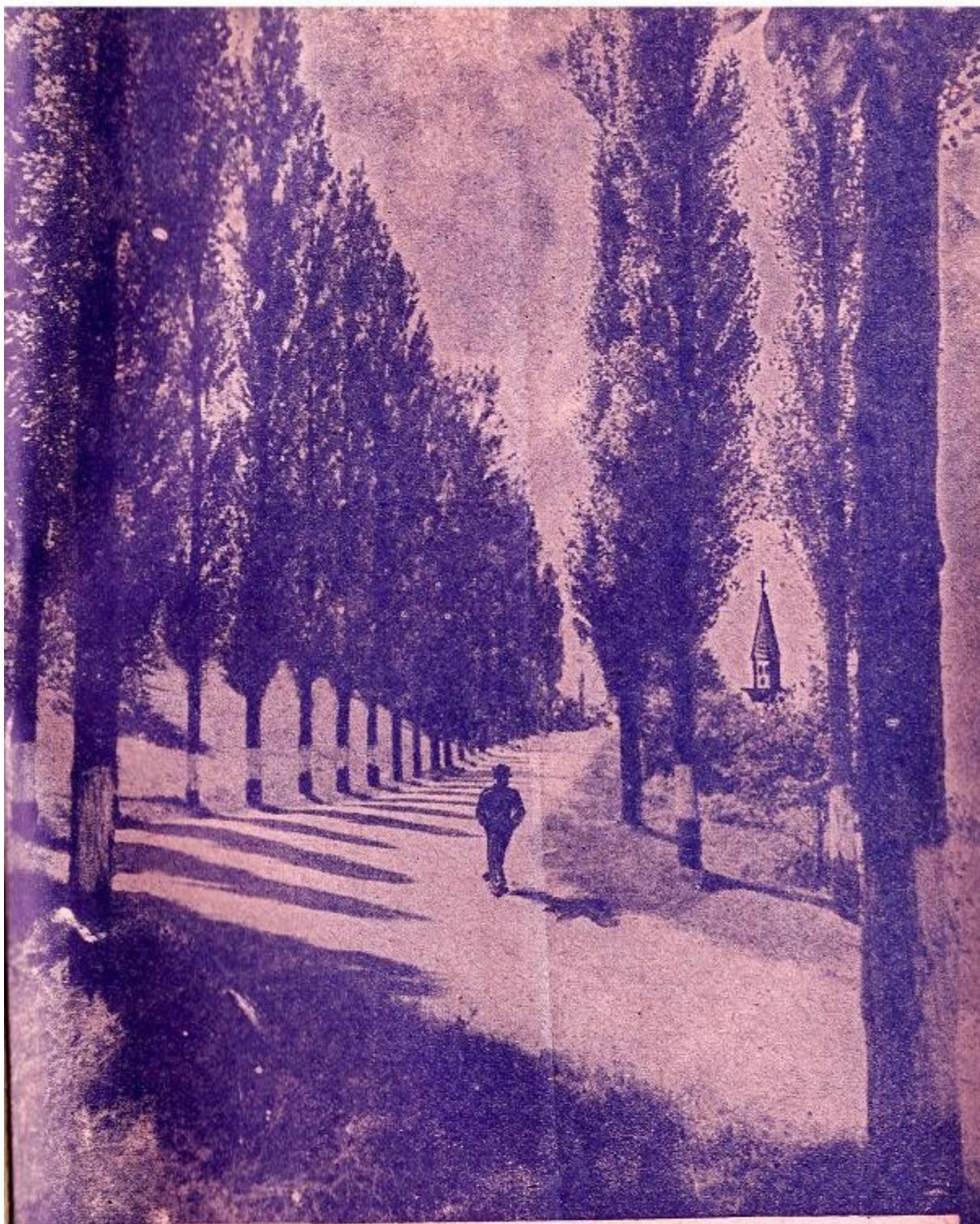
Si nous avons une « once » d'humilité,
Si nous avons une « once » de confiance en Dieu.
Si nous étions plus tolérants.

JIP.

Société Nationale des Entrepris de Presse - Imprimerie du Bugoy - BELLEY (Ain)

Le gérant de la publication : Jean MULON

Dépôt légal 1951 — 2^e trimestre



Premlère Communion. Premier départ.

Comme ce piéton, l'enfant part dans la vie, après avoir pris conscience de sa vocation de chrétien, de ses responsabilités de baptisé : il a affirmé sa foi et promis d'en être fier, d'en être digne.

Le chemin qui s'ouvre devant lui sera sinueux, montant, malaisé... parfois même il disparaîtra derrière un repli de terrain, parfois, un garde-fou bien placé lui évitera une chute...

Parents, amis qui l'avez accompagné un moment, qui avez reçu ses promesses, avez-vous songé à votre responsabilité : ce n'est qu'un enfant. Il doit pouvoir trouver auprès de vous conseil, réconfort, stimulant, exemple.



« J'ai vu les plus grands saints, dit Dieu, eh ! bien ! je vous le dis :

*Je ne connais rien de si beau dans le monde
Que cet enfant qui s'endort en faisant sa prière,
Que ce petit être qui s'endort de confiance
Et qui mélange son Notre Père avec son Je vous salue, Marie.*

PEGUY.

Si vous ne devenez semblables à des enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux.